

Mon cher chou,

La journée a été radieuse et d'une sérénité que les paysages anglais seuls lorsqu'ils sont imprégnés de soleil me paraissent posséder. Sans doute est-ce là un autre tour que me joue mon imagination. Pourtant, je crois que tu serais touché par la grâce molle et lumineuse du pays. Le village d'Upshire tient tout entier sur une très légère colline et se déroule d'un seul côté du chemin. Il commande ainsi une vue parfaite sur une large et souple vallée qui se termine très loin par une région boisée. Dans la vallée s'élèvent de nombreux bouquets d'énormes chênes. Ce sont de très vieux arbres que Mr Perfect, dans sa jeunesse, se rappelle avoir vus aussi gros et aussi largement étalés qu'ils le sont maintenant. Esther m'a indiqué quelques may trees, qui ornent aussi de leur gracieux feuillage la vallée d'Upshire. — J'aperçois encore de ma fenêtre le toit de tuiles de quelques vieilles fermes et, souvent le soir, des troupeaux de belles vaches blanches et noires qui viennent s'abreuver à un trou d'eau sous des saules. Pourquoi ce paysage ramène-t-il à ma mémoire l'élégie de Gray que tu connais bien et dont tu m'as cité, il me semble, quelques vers? Pour compléter l'ambiance paisible et un peu désuète de ce qui m'entoure, je me suis mise à lire, choisi dans la petite bibliothèque très chrétienne d'Esther, un roman de jadis, *King Charles Ransom*. C'est écrit dans le vieil anglais avec des thee, thou, priethee, thee et l'exquise élégance du temps des Stuarts. Grâce à toi, mon chéri, j'en suis venue à goûter bien mieux qu'autrefois les moments du passé que l'histoire et les monuments nous aident parfois à ressaisir. — J'espère, chéri, que tu verras par cette lettre que mon séjour ici me procure la plus grande détente. Il serait vraiment impossible, je crois, de ne pas être apaisée par ce village, doucement endormi au flanc des souvenirs et de la forêt, et surtout, par la patience, jamais démentie, de ceux qui me donnent l'abri. Je me suis demandé, comme ce dimanche était si beau, ce que tu déciderais en fait de promenade. J'ai imaginé que tu offrirais peut-être une petite balade au monsieur Barbe et à sa soeur anguleuse. Puis, j'ai songé que tu resterais peut-être au jardin. N'oublie pas de me raconter comment s'est passée pour toi cette journée qui m'a apporté un tel sentiment de paix. J'ai la curieuse impression qu'elle a dû nous unir dans une sensation d'égale tranquillité. Comme je l'espère du moins. N'oublie pas non plus, cher Marcel, de faire signe à Moricard. Même s'il n'est pas rentré, je crois qu'il apprécierait un mot de toi. Sois sage, mon chou, pour me faire plaisir et tâche de vivre une vie reposante. Je t'embrasse de tout mon coeur. À demain. Mille fois par jour mes pensées filent vers toi. [Ajouté en haut de la première page de la lettre] Esther et le bon vieux te prient d'accepter leur amitié: Esther aime beaucoup la grande photo de toi. Moi je trouve que tu m'y regardes avec trop de sévérité.

Gabrielle